

De l'utilisation du cinématograph à des fins de bienfaisance et de propagande

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Kinema**

Band (Jahr): **7 (1917)**

Heft 39

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-719460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

zu vernichtender Schlag, dem alle bisher mit grosser Mühe erstrittenen Erfolge zum Opfer fallen müssten. Aus diesem Grunde besonders möchten wir Sie hiermit dringend bitten, ja doch dafür besorgt zu sein, dass einheitliche, für die ganze Schweiz in gleicher Weise geltende Verfügungen erlassen werden, und dass ferner von einer die Betriebseinstellung in dieser oder jener Form verfügenden Schlussnahme Umgang genommen werde.

Wir sind auf Wunsch selbstverständlich gerne zu jeder nähern Auskunft bereit und bitten Sie sehr, bevor eine unseren Wünschen entgegenstehende Entscheidung getroffen wird, uns Gelegenheit zu geben, Ihnen

die eigenartigen Verhältnisse in unserem Gewerbe mündlich noch näher auseinanderzusetzen.

In dieser Erwartung bitten wir Sie, hochgeehrter Herr Bundesrat, die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung genehmigen zu wollen.

Namens des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes:

Der Präsident: **H. Studer.**

Der Verbandssekretär: **Borle.**

Au nom de

l'association cinématographique romande:

Le président: **Ed. A. Moré.**

Le secrétaire: **Vuagneux.**

De l'utilisation du cinématograph à des fins de bienfaisance et de propagande.

Lorsque pour la première fois les films cinématographiques furent projetés sur l'écran et que le public put suivre, émerveillé, la succession des événements ou phénomènes qu'on déroulait sous ses yeux, personne ne se doutait des hautes destinées réservées à la gravure vivante. Ces premières représentations cinématographiques, en effet, n'étaient que les humbles débuts d'un art devenu à l'heure actuelle, on peut hautement l'affirmer, une véritable puissance. L'influence exercée par la cinématographie sur la vie émotive du grand public de notre époque est beaucoup plus prononcée et plus profonde qu'on ne s'en doute généralement. Tenterions nous de nous figurer ce que serait notre époque sans l'invention de l'imprimerie que nous n'y parviendrions pas. Or cette dernière invention est encore surpassée par celle toute moderne de l'image vivante, d'un caractère plus subtil, plus parfait en son genre et qui pour la première fois révéla l'expression de phénomènes en perpétuelle voie de transformation. Si donc nous avons à faire à un facteur aussi important, il serait bon que nous examinions tout le parti qu'on en peut tirer et pour cette fois-ci nous allons, si vous le voulez bien, étudier le rôle bienfaisant qu'il peut-être appelé à jouer après tant d'autres inventions moins parfaites et, partant, d'une efficacité moindre.

On m'accordera que rien n'assure autant la considération aux puissants de ce monde — je pense entre autres à la puissance financière que représentent les trusts, les consortiums, les grandes entreprises — que lorsque ceux-ci interviennent de temps à autre pour soulager l'infortune. Rien n'impose davantage à la masse et ne la séduit plus que la vue d'un „gros riche” s'intéressant activement aux déshérités et aux humbles. En dépit de toute révolution sociale, c'est là un fait indiscutable et qui subsiste. Si, se montrer secourable est donc le meilleur moyen de s'assurer la confiance et l'estime universelles, qu'est-ce que la force qu'est le cinéma peut bien faire de son côté pour mériter du public? Différentes choses et en s'y prenant de mille manières, car le choix des moyens est illimité.

La première idée qui se présente à l'esprit est de faire

contribuer les projections cinématographiques à augmenter la somme de bien-être social, en éclairant les masses sur les dangers qui les menacent et sur les mesures propres à les en préserver, comme en les éclairant aussi sur différents sujets d'ordre scientifique et social. Si nous repensons aux moyens primitifs dont nous disposons à l'origine pour éveiller l'attention du public sur les dangers de certains germes infectieux ou sur ceux inhérents à certaines professions mécaniques, sur les suites funestes de l'alcoolisme ou sur les perturbations amenées par l'usage de la nicotine, de l'opium ou d'autres narcotiques, si nous repensons, dis-je, aux moyens d'alors et que nous les comparions avec ce que nous sommes à même de faire actuellement dans cette voie, nous devons reconnaître que nous en sommes venus à accomplir de véritables tours de force. C'est ici le lieu de citer les „films de vulgarisation” contre la production desquels bien des gens nourrissent encore de fâcheuses autant qu'injustifiées préventions.

Pour mettre nos cinémas à même de développer le goût du bien-être des masses, ce qui constitue un canton à part dans le vaste champ de la bienfaisance, il suffit d'organiser ici ou là une représentation populaire de grand style avec films instructifs. Je me bornerai à rappeler à ce sujet parmi les films accumulés dans nos archives ceux portant pour titre: „Les dangers de la mouche domestique”. „Les méfaits du hanneton”, le superbe film colorié, „Arbres fruitiers en fleurs”, toute la série des vues de haute montagne prises dans les Alpes, les films antialcooliques (qui obtinrent à Zurich dernièrement un très gros succès à la section catholique de la Ligue antialcoolique), le film qui vient de paraître „Que la lumière soit” consacré aux maladies sexuelles et les nombreuses vues d'intérieurs de fabriques en pleine activité. Tous ces films, présentés un jour déterminé et à un certain public, susciteraient à n'en pas douter le plus vif intérêt. Pour s'assurer le public qu'on veut atteindre, il conviendrait, en ce cas, de faire délivrer les billets à l'avance en des locaux qui paraîtraient particulièrement indiqués. Il est clair qu'en l'occurrence il faudra établir

un prix unique et le faire le plus modique possible. Le ciné pourra de la sorte accomplir dans le domaine social une oeuvre éminemment utile et bienfaisante et s'attirer une très grande considération. Or la considération — aucun de nos lecteurs n'en saurait douter — est pour nos établissements d'un si grand prix qu'à pratiquer la bienfaisance nous ne saurions y perdre.

La production des films pourrait être accompagnée d'une causerie, toutefois l'expérience a démontré qu'il était préférable que celle-ci s'en tint essentiellement à un rôle d'introduction.

Pour ce qui est de sa mission bienfaisante, au sens le plus large de ce mot, le cinéma peut s'en acquitter de diverses façons. Pour s'assurer le succès, il va sans dire que dans tous les cas où il s'agira d'attribuer le bénéfice de la représentation à des oeuvres de bienfaisance, une coordination d'efforts et une parfaite unité de vues s'imposent. En un tel cas, il est bien rare qu'un cinéma seul parvienne à grand chose. Il est même préférable qu'on s'abstienne de livrer aux commentaires de la presse des résultats isolés. Le concours voulu pour une manifestation collective en faveur d'une oeuvre de bienfaisance est-il une fois assuré, on peut servir la cause pour laquelle on intervient de plus d'une manière. Mais avant d'aller plus loin, puisque nous en sommes à parler de bienfaisance, il m'est particulièrement agréable de rappeler dans cet article la première et récente „Journée suisse de cinématographe”. Il en a été du reste, ici même, déjà si abondamment parlé que je m'abstiendrai d'y revenir plus au long. Nous disions donc que le cinéma pouvait s'employer en faveur d'oeuvres de philanthropie de plus d'une manière. Nous entendions par là que, non contents d'affecter le bénéfice d'une représentation à une certaine oeuvre, nos établissements peuvent faire contribuer le sujet même de la représentation à intéresser le public à l'oeuvre en cause. Ainsi, pour la „journée suisse” organisée simultanément dans tous nos grands centres, on annoncerait par exemple en gros caractères au programme, arrêté d'avance, des numéros intitulés: „Notre Suisse”, „Scènes tirées des Alpes suisses”, „Industries suisses”, „Scènes de la vie de nos milices” qui constitueraient le morceau de résistance et seraient représentés

par des films appropriés. De cette façon la dite journée aurait doublement le caractère national.

Par une transition naturelle, maintenant que nous avons abordé le terrain national, nous sommes amenés à envisager aussi le cinéma en tant que moyen de propagande. Sur ce chapitre également nous avons à enregistrer des résultats positifs. Comme l'ont signalé des feuilles berlinoises, on représente actuellement dans diverses villes allemandes, et cela à la demande expresse de stations suisses de villégiature, des films destinés à encourager les étrangers à visiter notre pays. En outre, Monsieur Léo Wehrli a tenu à Berlin des conférences populaires ayant pour sujet la configuration topographique de certaines régions de la Suisse, conférences pour lesquelles le film cinématographique tout particulièrement, et nous nous en réjouissons, a été avantagensement mis à contribution. Ce sont là d'heureux et précieux symptômes. Le cinéma peut rendre à notre industrie hôtelière d'inappréciables services. Sitôt que la conclusion de la paix nous aura rouvert les frontières des Etats voisins et que le transit des voyageurs sera à nouveau pleinement assuré, la propagande cinématographique pourra exercer dans tous les pays civilisés du globe une action autrement efficace que celle des peu éloquents affiches-réclame.

Nous savons déjà le prix que les Etats belligérants attachent à ce que leur effort militaire soit par le moyen de films „ad hoc” dûment reconnu des neutres. Plus tard les pays attacheront un prix égal à ce que le travail fourni par leurs fabriques, leurs usines, leurs établissements industriels puisse être à son tour sainement jugé. Nous espérons que sur ce terrain la Suisse ne demeurera pas en arrière. Aussi disons nous bien haut aux intéressés: „Veillez à ce qu'il existe des films qui fassent connaître nos industries nationales. A une époque relativement rapprochée, ils deviendront d'incalculables moyens de propagande”. C'est un vaste champ que celui qui s'ouvre à la cinématographie. Mettons nous tous à l'oeuvre afin d'être à même de subsister dans la lutte pour l'hégémonie qui s'engagera sur le terrain commercial sitôt la guerre terminée.

E. By.

Madame Tallien.

(Cines-Rom)

Wenn wir all die neuen Filmneuheiten vor unsern Augen Revue passieren lassen, wenn wir die wenigen Kunstfilme ausschalten und des näheren untersuchen, was dann noch vom Massenangebot mit durchschnittlicher Note — vom wertlosen Material gar nicht zu reden — übrig bleibt, so müssen wir uns sagen, dass je länger je mehr Wert darauf gelegt werden muss, dass der Film in erster Linie ein erstklassiges Kunstprodukt sein soll, will er die Massen ergreifen, will er Freunde und Gönner werben, will er — was die Hauptsache ist und aus ersteren beiden Faktoren resultiert — die Kassen der

Theaterbesitzer füllen.

Es ist ja wahr, die Filmindustrie hat eminente, nicht zu verkennende Fortschritte gemacht und steht bereits auf einer Stufe, die zur Bewunderung und Anerkennung verpflichtet, aber grosse Schlager, hervorragende Kunstfilme, von denen man spricht, kommen eigentlich herzlich wenig zu uns. Und kommt einmal so etwas ganz besonderes, so etwas, dass einem das Herz im Leibe vor Freude lacht, ergreift man die Feder noch einmal so gern, um zu beschreiben, was man sah, anzuerkennen, was Lob verdient.